

ORDRE TROISIÈME.

APONÉVROSES D'ENVELOPPE DES MUSCLES.

Péridesmologie(1).

Le système fibreux se compose d'un grand nombre d'organes fort importants, les uns fasciculés, les autres membraniformes, dont la fonction la plus commune est de réunir ou de protéger les autres parties.

Les organes fibreux membraniformes ont reçu des anciens la qualification d'*aponévroses*.

Certaines aponévroses seulement font le sujet de la *péridesmologie*, celles qui sont étendues au loin sur les muscles, et qui servent à leur protection. Les aponévroses qui forment des liens articulaires, les *capsules fibreuses*, celles qui constituent des liens d'insertion musculaire, les *aponévroses d'insertion*, celles enfin qui entrent dans la composition d'organes complexes, comme le *périoste* autour des os, comme la *sclérotique* ou l'*albuginée* autour de l'œil et du testicule, ont déjà été décrites, ou le seront plus tard, à l'occasion des parties dans lesquelles elles entrent comme élémens.

Les aponévroses qui font le sujet de la *péridesmologie* ont été désignées par le nom d'*aponévroses d'enveloppe*, ou par celui de *fascias* (2). La dernière dénomination, assez souvent adoptée aujourd'hui, a été presque francisée dans le langage ordinaire; mais celle d'*aponévrose* lui est préférable.

Depuis long-temps on a senti toute l'importance, toute l'utilité de la description des aponévroses d'enveloppe. Cependant, avant Bichat, on ne s'était pas élevé à des considérations générales sur cette matière; le premier il a ouvert cette voie, il n'a pas tardé à y être suivi par les anatomistes de tous les pays (3),

(1) Περὶ autour, δεσμός; ligament.

(2) Fascia bandelette.

(3) Astley Cooper, A. Burns en Angleterre; Meckel en Allemagne; Scarpa en Italie; Godman en Amérique; et surtout, en France, Bichat, MM. Cloquet, Breschet, Cruveilhier, Gerdy, Velpeau, Bouvier, etc.

bientôt les principaux élémens de la *péridesmologie* furent rassemblés, de toutes parts on travailla à les mettre en œuvre, et on constitua réellement la science sous ce rapport. Je crois être un de ceux qui ont le plus fait dans ce but; depuis long-temps, au moins, je décris dans une partie distincte de mon cours d'anatomie, non seulement les *fascias* des membres, ce qu'on faisait avant moi, mais encore ceux des autres parties du corps; et depuis long-temps j'ai appelé cette branche de l'anatomie *péridesmologie*, dénomination qui m'a paru exprimer mieux que celle d'*aponévrosologie*, la destination des organes qui doivent y trouver leur description.

Du reste, comme je l'ai fait pour les os et pour les muscles, je décrirai d'abord ces aponévroses d'une manière générale; ensuite j'exposerai les caractères de chacune d'elles dans autant d'articles particuliers.

Les aponévroses d'enveloppe, ou les *fascias* sont des productions *cellulo-fibreuses plus ou moins denses, lamellées par elles mêmes et indépendamment de toute préparation anatomique, étendues sur les muscles d'une région, et presque toujours insérées sur des os ou sur quelques tendons.*

Les *fascias* se recroisent dans presque tous les points du corps, au tronc comme aux membres; mais ils sont plus nombreux et plus développés vers les parties inférieures du tronc et dans les membres abdominaux que dans les régions opposées. Probablement la nature en a disposé ainsi, parce que la station verticale à laquelle nous sommes destinés détermine une congestion naturelle des fluides vers les parties inférieures du corps, et que pour cette raison, ces parties avaient plus besoin d'être soutenues afin d'échapper aux inconvéniens de cette congestion.

Dans la recherche des aponévroses d'enveloppe, il faut se garder de prendre pour telles de simples lamelles cellulaires; il est facile, en effet, de donner l'apparence aponévrotique à une couche de ce tissu à laquelle on a fait subir certaine préparation. Quelques personnes, le docteur Godman, et après lui M. Paillard, me paraissent être tombés dans cet inconvénient. Sans doute, on trouve sous la peau, dans plus d'un point de l'organisation, une couche *cellulo-fibreuse lamellée*, véritable *fascia superficialis*, qui représente assez bien le pannu-

cule charnu des animaux, et qui même peut être considéré comme le résultat de la transformation et de l'atrophie de celui-ci; mais, dire avec les anatomistes que j'ai cités, que ce fascia est étendu à tout le corps, c'est aller évidemment au delà du vrai, et c'est donner surtout beaucoup trop de fondement au reproche banal adressé de nos jours à ceux qui s'occupent de péridesmologie, qu'ils transforment tout en aponévroses.

Les aponévroses d'enveloppe sont étendues sur tous les muscles d'une région, ou bien elles appartiennent seulement à un seul organe moteur, comme l'aponévrose temporale. Dans tous les points où ces membranes recouvrent plusieurs muscles, elles pénètrent dans leurs interstices, forment des cloisons entre eux, et vont ensuite s'insérer sur les os voisins.

De la sorte, les fascias forment pour les muscles et même pour les autres élémens des régions dans lesquelles on les rencontre, des gaines ou des canaux entièrement aponévrotiques dans certains lieux, osséo-fibreux dans d'autres, gaines ou canaux dans lesquels ces organes sont isolés et, jusqu'à un certain point, indépendans les uns des autres.

Les gaines aponévrotiques des muscles sont fort importantes, non seulement sous le rapport anatomique, mais encore relativement à leur influence sur la marche de certaines maladies. Les aponévroses qui forment ces gaines ne se bornent pas toujours à entourer les muscles, souvent aussi elles leur fournissent quelques points d'insertion. Partout ailleurs les gaines fibreuses sont séparées des organes qu'elles renferment par un tissu cellulaire lamelleux fort lâche, peu graisseux et dans lequel les infiltrations morbides, les *fusées*, comme on le dit, se propagent avec la plus grande facilité. Placés en dehors des muscles d'une région, comme l'enveloppe calcaire de certains animaux articulés extérieurement en dehors du corps de ces animaux, les fascias ont avec cette enveloppe une remarquable analogie, qui n'a pas échappé à la sagacité de M. le professeur Gerdy.

Toutes les aponévroses d'enveloppe ont des adhérences sur quelques tendons, ou fournissent, comme il vient d'être dit, à des insertions musculaires. Aussi toutes sont-elles alternativement tendues ou relâchées par la contraction ou par le relâchement de muscles. Toutes, en un mot, ont des muscles tenseurs;

quelques-unes même en ont de spéciaux, le *fascia-lata*, par exemple.

Les aponévroses d'enveloppe sont percées çà et là d'ouvertures obliques, qui livrent passage à des vaisseaux ou à des nerfs, ouvertures, qui en raison de leur obliquité, offrent quelquefois à ces parties une voie assez prolongée, de manière à constituer un véritable conduit.

Structure. Les aponévroses d'enveloppe sont le plus souvent formées de tissu fibreux blanc; le *fascia superficialis* de l'abdomen paraît seul appartenir au tissu fibreux jaune. Les premières sont très peu ou point élastiques; l'autre est douée, au contraire, d'une extensibilité et d'une contractilité remarquables, les fibres des fascias sont le plus ordinairement entrecroisées d'une manière oblique, circonstance qui donne à ces membranes une grande résistance à la traction dans tous les sens. Du reste, tous n'ont pas la même force: les uns, formés d'un tissu tout-à-fait nacré, sont les plus remarquables sous ce rapport; d'autres, qu'on a nommés *fibro-cellulaires*, et qui sont formés d'un tissu intermédiaire entre le fibreux et le cellulaire, sont beaucoup moins nacrés et beaucoup plus faibles que les autres.

Développement. Les aponévroses d'enveloppe sont toujours développées en raison directe de l'âge des individus. Chez l'enfant, elles sont molles et souvent peu distinctes du reste du tissu cellulaire. Chez l'adulte, sans doute, elles sont bien caractérisées, mais elles ne sont pas arrivées au terme de leur accroissement: elles acquièrent encore chez le vieillard une résistance nouvelle, elles s'éloignent davantage de la nature celluleuse et prennent de plus en plus, en quelque sorte, les caractères propres du tissu fibreux.

Variétés. Les fascias sont très développés chez les individus forts, chez ceux chez lesquels le système musculaire est prédominant, chez ceux qui s'exercent habituellement à des travaux pénibles. Ils sont beaucoup moins caractérisés chez la femme que chez l'homme. Chez les individus gras, les fascias fibro-cellulaires sont en partie décomposés par la graisse; les lamelles cellulaires qui les forment sont séparées les unes des autres et leur recherche est beaucoup plus pénible (1).

(1) Aussi, pour la dissection des aponévroses d'enveloppe, doit-on choi-

Usages. Les fascias protègent les muscles, les maintiennent en position, les soutiennent, et les empêchent de dévier pendant leur contraction. Ils fournissent aussi à ces organes, quoique accessoirement, quelques points d'insertion, et ils les isolent, de manière à rendre leur action indépendante, et partant plus libre et mieux assurée.

Quant à l'importance de l'étude des aponévroses d'enveloppe, elle est immense : ces parties forment dans l'organisation, des poches, des canaux bien circonscrits, dont la direction est constante, dans lesquels le tissu cellulaire est plus lâche que partout ailleurs, dans lesquels, pour cette raison, les infiltrations sanguines, purulentes, etc., s'étendent avec une rare facilité, et peuvent déterminer les désordres les plus graves, si, ignorant de ces circonstances, l'homme de l'art ne vient promptement au secours de son malade.

Quoi qu'il en soit, les aponévroses d'enveloppe appartiennent au tronc et aux membres.

PREMIER GENRE.

Aponévroses d'enveloppe des muscles du tronc.

Ces aponévroses, comme les muscles qu'ils recouvrent, appartiennent au centre et aux extrémités du tronc.

SECTION PREMIÈRE.

Aponévroses d'enveloppe de la partie centrale du tronc.

Les aponévroses centrales du tronc se rencontrent, soit à la face spinale, soit à la face sternale de cette importante portion du corps.

CHAPITRE PREMIER.

Aponévroses d'enveloppe de la face spinale du tronc.

Beaucoup d'anatomistes ont décrit un *fascia superficialis* de la nuque, du dos et des lombes. Sans doute, on trouve dans tous sir de préférence le cadavre d'un homme un peu avancé en âge et maigre.

ces points un tissu cellulaire très-dense, comme fibreux, qui rend, supérieurement, très difficile la préparation du muscle trapèze; mais on ne voit rien là qui ait la disposition lamellée. Sans doute, on peut bien donner à ce tissu, et souvent on lui a donné cette disposition, à la faveur de certains artifices, de certaines préparations anatomiques, mais tout cela ne le constitue pas en fascia véritable; ce n'est pas, en un mot, une *production cellulo-fibreuse lamellée par elle-même*.

Suivant moi, dans la région spinale, on ne trouve de fascia bien caractérisé que celui des muscles petits dentelés, le *fascia vertebralis*.

Aponévrose des petits dentelés (1).

(Fascia vertebralis. Aponévrose vertébrale, BICHAT.)

Très belle et placée profondément dans la région dorsale, au niveau des gouttières vertébro-costales, l'aponévrose vertébrale a la forme d'un rectangle très alongé. Son bord interne est fixé sur la crête des apophyses épineuses dorsales. Son bord externe adhère à la partie convexe de l'angle des côtes. Son bord supérieur est continu au bord inférieur du muscle petit dentelé postérieur et supérieur. Son bord inférieur tient au bord supérieur du muscle petit dentelé postérieur et inférieur.

La face postérieure du fascia vertebralis est recouverte par les muscles trapèze, rhomboïde et grand dorsal. L'antérieure appuie sur le sacro-lombaire, le long dorsal, l'inter-épineux dorso-lombaire (*juxtà-épineux*) et sur la partie inférieure du splenius.

Cette aponévrose constitue avec la portion thoracique des gouttières vertébrales, une gaine complète pour le muscle sacro-spinal. Cette gaine est continue en bas avec celle que forment à la masse commune du sacro-spinal, les feuillets postérieur et moyen de l'aponévrose postérieure du muscle transverse de l'abdomen. Elle communique facilement, en haut, au-dessous du muscle petit dentelé postérieur et supérieur, avec le tissu cellulaire qui unit entre eux les muscles profonds de la nuque.

Structure. Les fibres du fascia vertebralis sont très belles,

(1) Pour préparer ce fascia, il suffit de relever les muscles trapèze, rhomboïde et grand dorsal.